



# À la rencontre



## des papous

« Roman interactif », « Le clavecin bien trempé ou jeu des homophonies approximatives », « Strip-tease littéraire », « LSD : léger strabisme divergent ou un regard tordu sur la peinture » etc., tels sont les jeux, pivots des *Papous dans la tête*, émission culte de France Culture, que l'anthologie parue aux Éditions Gallimard nous permet de redécouvrir sous une forme écrite\*. Rencontre avec Françoise Treussard et Bertrand Jérôme, maîtres d'œuvre en leur confrérie polyvalente et truculente qui n'a qu'un seul mot d'ordre : s'amuser avec la littérature et la culture.

Comment l'anthologie a-t-elle vu le jour ?

Françoise Treussard : Cela fait des années que l'on reçoit des lettres, des mails d'auditeurs manifestant leur envie de relire les textes qu'ils venaient d'entendre. Quand les Éditions Gallimard, sur une idée de Vincent Huguet, nous ont suggéré de faire une anthologie, nous nous sommes jetés à l'eau. Cela a été un énorme travail car il a fallu faire un choix parmi des années d'aventure radiophonique...

Bertrand Jérôme : Oui vingt ans de radio, cela représente un énorme volume de bandes enregistrées.

F. T. : Il fallait faire un choix en réécoutant beaucoup d'émissions et en fonctionnant aussi sur notre mémoire. Nous avons fait ce choix patiemment à travers l'éventail de tous nos jeux, en sélectionnant les textes qui fonctionnaient aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

B. J. : Il fallait les relire et se demander : « Est-ce que cette séquence va tenir le coup à la lecture alors qu'elle passe très bien à la radio ? »

Il y a donc un double mouvement : un cheminement de l'écrit vers l'oral durant l'émission et un cheminement de l'oral vers l'écrit pour le livre.

F. T. : Exactement. Là est toute la difficulté et tout l'intérêt du projet.

Au départ, vous vouliez remonter aux origines de l'émission et vous avez finalement choisi des textes assez récents. Pourquoi ?

B. J. : La matière était telle qu'on a dû faire un choix. Il y avait des choses magnifiques dans le passé, et l'émission a beaucoup évolué. Certains jeux sont toujours joués, mais il y a un ton nouveau.

F. T. : Et puis nous avons envie que les lecteurs du livre retrouvent la bande des *Papous* et des *Décaqués* d'aujourd'hui, que ce soit une anthologie vivante qui reflète nos émissions telles qu'elles sont maintenant.

Comment l'aventure des *Papous* a-t-elle commencé ?

B. J. : Depuis des années, nous cherchons à faire des émissions distrayantes, ludiques, d'abord en explorant un répertoire ancien ou en sollicitant de nouveaux auteurs. C'était le temps d'*Allegro*, de *Mi fugue*, *mi raisin*, et puis du *Cri du homard*, qui annonçait déjà les *Papous* et les *Décaqués*. Le grand tournant fut la rencontre avec Georges Pérec. Pour lui, la littérature est un jeu, il faut jouer avec les mots, le langage, s'amuser avec sa culture. Mais le jeu a ses règles, qui sont des incitations à l'écriture : « Imposez-moi une contrainte, disait-il, et j'écris ce que vous voulez. »

F. T. : Par rapport à cette idée, il y a aussi la contrainte de temps et de lieu car tout se passe dans un certain studio 117 et dans un temps donné. Ces gens, qui ne sont pas tous écrivains – il y a des peintres, des cinéastes, des comédiens, des professeurs d'université,

\* *Des Papous dans la tête / Les Décaqués. L'anthologie* Éditions Gallimard / France Culture, 25 €. Le livre est vendu avec un CD. À retrouver sur France Culture : *Des Papous dans la tête*, le dimanche, de 12 h 45 à 13 h 58.

L'émission *Les Décaqués* qui avait lieu du lundi au vendredi à 13 h 30 vient malheureusement d'être supprimée.

etc. –, sont donc enfermés dans une sorte de dispositif. Ils savent qu'il va y avoir une contrainte, qu'on va leur donner une demi-heure pour écrire. Et ils jouent le jeu à fond.

B. J. : C'est une écriture de l'instant qui est faite pour être entendue. Le style radiophonique qu'on a mis au point n'existe nulle part ailleurs. La fiction à la radio est écrite par des écrivains et jouée par des acteurs. Là, ce sont les auteurs eux-mêmes qui lisent leur texte et qui, peu à peu, ont appris à l'interpréter, à s'en amuser.

F. T. : Quand on les voit écrire en studio, on est à la fois fous d'inquiétude devant la difficulté de ce qu'on leur demande et plein d'admiration : Hélène Delavault imaginant une version de Cendrillon selon Wagner en une demi-heure, c'est un numéro formidable.

Vous avez utilisé les mots « amis », « bande » pour parler des Papous...

F. T. : Oui, ce sont des amis, il y a une grande complicité même si on ne se voit pas tous les jours en-dehors des émissions, on s'aime bien.

Vous l'écrivez d'ailleurs dans l'anthologie : « il faut beaucoup de complicité pour bien jouer ensemble ». D'où viennent les noms farfelus de vos émissions ?

B. J. : J'ai horreur des titres qui signifient quelque chose par rapport au contenu. Les titres à la radio annoncent souvent le coup : *Le Temps de lire...* (rires). Comme on faisait une émission un peu atypique, on s'est dit qu'on n'allait quand même pas l'appeler : *Venez rire avec nous, Jouons ensemble...* (rires).

F. T. : Pour *Les Décaqués*, il y a une vraie histoire. Lors d'une émission précédente, on avait fait venir Reiser, qui avait demandé : « Alors, c'est vous la bande des décaqués de France Culture ? »

B. J. : On n'a jamais su si c'était un lapsus ou pas...

F. T. : Pour *Des Papous dans la tête*, on a discuté pendant une heure, on disait n'importe quoi...

B. J. : Les gens se demandent souvent s'il n'y a pas une contrepèterie cachée. Quand on nous pose la question, on théorise là-dessus : les *Papous* sont une société qui est inventive, hors-norme, qui porte des chapeaux incroyables...

F. T. : Il y a aussi l'idée de chercher des poux dans la tête, d'être insolent. Ça sonnait bien...

Quand vous jouez, vous représentez-vous un auditeur idéal ?

B. J. : Ça a changé. Au début, j'avais écrit un petit texte pour notre directeur de l'époque : « Ils sont sortis le soir, ils sont rentrés un peu tard, ils se préparent un brunch, ils vont faire un peu de ménage, un peu de bricolage, ils n'ont pas envie de bricoler idiots (rires). Il leur faut une émission qui soit drôle et culturelle. » C'était l'idée de départ. On s'est vite aperçu qu'on avait une variété de publics incroyables.

F. T. : On le voit bien lors des séances publiques. Le public est de plus en plus jeune. Internet a permis cela. On est beaucoup écouté sur notre site par des étudiants. Mais, c'est très mélangé dans les âges et les catégories socioprofessionnelles. C'est ce qui est sympathique justement.

B. J. : Le milieu enseignant, étudiant et littéraire est très représenté.

F. T. : Un jour, on a reçu une lettre incroyable d'un cultivateur, tu te souviens, Bertrand ? Il nous avait dit qu'il nous écoutait au walkman en labourant son champ sur son tracteur !

Qu'est-ce qui rapproche tous les Papous ?

F. T. : Les Papous sont des gens qui tout en respectant leur domaine de prédilection ont envie de s'amuser.

Vincent Hugué (éditeur de l'anthologie chez Gallimard) : Il n'y a que très peu d'espaces où l'on peut jouer avec la culture. Tout à l'heure, Françoise parlait d'affection, mais il y a aussi des liens affectifs entre les auditeurs et les Papous : certains aiment Dominique Muller, certains adorent Jean-Bernard Pouy, d'autres Patrice Caumon ou Hélène Delavault. Les auditeurs les attendent et ils sont parfois déçus de l'absence de leur préféré. Plusieurs jeux jouent sur cette fidélité et cette familiarité. « Parodia » par exemple, que nous n'avons pas retenu pour l'anthologie, fonctionne et se savoure à partir d'une très bonne connaissance de l'émission et du style de ses participants.

F. T. : L'émission a réussi – c'est une fleur que je nous jette ! – à créer une vraie complicité avec les auditeurs. Je m'occupe de notre site et je suis frappée par le nombre de nouveaux auditeurs qui nous écrivent. C'est touchant, car ils deviennent vite fidèles et font partie de la famille. Cela est très mystérieux.

*Propos recueillis par Juliette Cerf*

